

Bastia
BASTIA

corse-matin

**Selli
Mama**

LA CORSE, VOTRE HEBDO

18.10.2013

chaque
vendredi
avec
corse-matin

"Je suis très optimiste quant à la survie de la langue corse"

Emmanuele Barbieri. Cet ingénieur au profil atypique pense que la lingua nustrale a une carte à jouer dans le développement du secteur de l'économie de compétences. Il s'en expliquera ce soir dans les locaux de Praticalingua



Emmanuele Barbieri estime que la langue corse est un capital qu'il faut enrichir de davantage de contenu et de sens. /PHOTO JONATHAN MARI

faudrait beaucoup de temps pour faire un portrait détaillé d'Emmanuele Barbieri. Et c'est justement à raison de cette multiplicité de compétences qu'il est, ce soir à 18 heures, le deuxième invité du cycle de conférences mensuelles lancé en ce début d'automne par l'association Praticalingua.

Quelle contribution pensez-vous pouvoir apporter à la réflexion sur la place et l'avenir de la langue corse ?

Mon objectif est d'apporter un regard pluridisciplinaire sur cette problématique et d'évoquer des pistes susceptibles d'être explorées pour développer la langue corse.

Quel est le point de départ de votre réflexion ?

Je crois que l'on peut partir de l'exemple de la langue irlandaise, qui a obtenu un statut de coofficialité mais que personne ne parle. Pourquoi ? Parce que, pendant des années, on a transformé le capital que constitue cette langue en un objectif, avec des indicateurs de performance.

Cet objectif, c'était de parvenir à la coofficialité. Le problème, c'est que lorsqu'il a finalement été atteint, la langue en elle-même avait perdu de sa valeur. Pendant tout ce temps, sa richesse et ses fonctions ne s'étaient que très peu développées. Je crois que cet exemple peut servir de départ à une réflexion et je crois que c'est ainsi que Praticalingua voit les choses.

En disant : ne faisons pas la même erreur, donnons à notre capi-

Une partie de votre intervention va porter sur l'économie de compétences. De quoi s'agit-il ?

On parle d'économie de compétences à propos de secteurs d'activités dans lesquels les idées, les connaissances, les compétences sont plus valorisées que les résultats financiers.

En quoi cela peut-il servir la langue corse ?

Dans l'économie de compétences, le succès des entreprises est grandement en fonction de leur capacité de différenciation. C'est de ce point de vue que le corse à une valeur potentiellement immense, car il peut servir de base à la création d'une culture d'entreprise.

A-t-on déjà vu des langues régionales servir ainsi d'élément de différenciation dans le monde entrepreneurial ?

Les exemples sont très nombreux. Pour en évoquer un qui est peu connu, je vous dirai que la plupart des grandes affaires menées par Silvio Berlusconi ont été négociées et conclues en langue milanaise. L'italien ne servait que pour des banalités.

Tous les actes de confiance sont faits en dialecte milanaise. C'est cette langue qui a créé du crédit.

Et des exemples impliquant l'usage du corse ?

Il y en a aussi. Il suffit de prendre l'exemple du groupement germano-irlandais Eibas Agro qui em-

de la santé des arbres. Depuis 2009, une centaine d'entre eux a travaillé dans la châtaigneraie de Pianello et a été amenée à employer quotidiennement des mots corse. Résultat, il existe aujourd'hui dans l'entreprise, un département "Purà" ("élaguer" en corse, NDLR) et le vocable "accuncià" ("arranger") est inclus dans leur logiciel. Dans la culture de cette entreprise, les mots qui font sens ne sont pas anglais mais corse.

En effet, on aurait plutôt imaginé qu'une telle entreprise privilégie l'anglais...

Il faut comprendre que les entreprises intervenant dans le domaine de l'économie des compétences sont souvent des plateformes dépourvues de centre névralgique. Leur fonctionnement leur permet de s'affranchir de toute forme de langage codifiée, de l'usage obligé de telle ou telle langue nationale.

Quel parti peut en tirer la langue corse ?

À partir du moment où elle arrive à être présente dans ce secteur des économies plateformes, la langue corse peut bénéficier de l'effet des réseaux sociaux et avoir une croissance d'usage exponentielle.

Vous n'êtes donc pas pessimiste quant à sa survie ?

Je suis très optimiste, même si je sais que cette survie implique de profonds changements dans le tissu économique qui insulaire.

**PROPOS RECUEILLIS
PAR PIERRE NEGREL**